

communiqué



La faïence fine française

Naissance d'une industrie

1743 - 1843

22 octobre 2008 - 23 février 2009

Musée national de Céramique, Sèvres

Place de la Manufacture

92310 Sèvres

01 41 14 04 20

Exposition organisée par la Réunion des musées nationaux et le musée national de Céramique, Sèvres

Cette exposition propose la découverte d'un siècle de production de céramique en faïence fine, une matière alors totalement nouvelle. Depuis 1743, date de la création de la fabrique parisienne du Pont-aux-choux jusqu'à la veille de l'Exposition des produits de l'industrie française de 1844 elle entre définitivement dans l'ère industrielle.

L'Angleterre en 1720 invente une pâte blanche et résistante censée rivaliser avec la porcelaine à un moindre coût. Elle est destinée à la classe bourgeoise montante. Elle stimule les céramistes français. La France se dote des années 1743 jusqu'à la décennie 1840, d'un tissu remarquable de manufactures telles que Pont-aux-choux, à Paris, Montereau, Lunéville, Sarreguemines, Creil, Forges-les-Eaux, Saint-Clément, Gien... Cette dernière manufacture est sans doute la seule toujours en activité. La faïence fine conditionne encore l'esthétique de nos tables et nos armoires en recèlent bien souvent un ou plusieurs exemplaires.

Les courants décoratifs de l'époque tels que le style rocaille de Pont-aux-choux, les statuettes en ronde bosse de Lunéville influencent les premières productions de faïence fine, tout autant que le style néoclassique et le retour à l'antique avec l'Empire (Manufacture de Creil). La reprise des décors peints des faïenceries traditionnelles du XVIII^e siècle, puis l'adoption des motifs « internationaux » inspirés des productions anglaises de Wedgwood montrent l'ampleur et la rapidité de la pénétration de ces nouvelles pâtes dans le paysage faïencier français.

Encouragée par les Expositions nationales des produits de l'industrie française, instituées par la France en 1798, cette matière révolutionnaire devient bientôt la source d'une esthétique nouvelle, qui s'impose à la plupart des manufactures.

L'exposition en présente les premiers exemples, du côté des formes et des effets décoratifs de matières : grès fins de Sèvres et de Musigny, terres carmelites et imitations de pierres dures de Sarreguemines ; marbrures, décors à herborisations, lustres métalliques. Du côté du décor, c'est avec une autre invention retentissante, celle de l'impression de gravures que la blanche faïence fine prend le visage que nous lui connaissons encore aujourd'hui. L'exposition s'en fait le témoin en confrontant les premières et plus rares impressions aux réalisations ultérieures abondamment diffusées par les fabriques.

sommaire

communiqué	p.1
sommaire	p.3
à propos de l'exposition	p.4
catalogue de l'exposition	p.10
visuels presse	p.11
index des dénominations des manufactures et des personnes	p.14
informations pratiques	p.16

Dès 1743 en France, et 1748 en Lorraine, on utilisa des terres calcaires donc blanches dont on faisait des pipes, pour produire de la céramique poreuse et non translucide, couverte dans une deuxième cuisson d'une glaçure plombifère. Cette céramique, d'abord affublée de multiples appellations fut baptisée au début du XIX^e siècle « faïence fine » : de la faïence elle possède la blancheur comme la porcelaine, cette blancheur est celle de sa pâte mais pas celle de la glaçure qui est transparente. Contrairement à la porcelaine, sa pâte est poreuse et opaque.

Ainsi, la faïence fine est-elle une céramique de composition variable, qui se caractérise par la blancheur de sa pâte et la transparence de sa glaçure. L'ingéniosité des industriels a abouti à la création de nombreuses recettes destinées à améliorer cette céramique, en particulier pour la rendre plus solide sans augmenter le coût de sa fabrication. Vers 1843, ces améliorations étaient pratiquement abouties. Les industriels les dotèrent de noms variés, plus ou moins justifiés comme « porcelaine opaque », « terre de fer », etc., en fonction de la composition des pâtes. La faïence fine et les grès blancs se caractérisent uniquement par la blancheur de leur pâte. On eut donc rapidement l'idée de rechercher des pâtes céramiques ayant des couleurs séduisantes inspirées du goût nouveau, non plus basées comme les terres vernissées sur la couleur de la terre, mais volontairement colorées de teintes inconnues comme le bleu clair (*jasper ware*) ou le noir (*black basalt*) de Wedgwood, le rouge sombre de la « pâte carmélite » de Sarreguemines, etc. Ce sont des faïences fines à pâte colorées quand elles sont glaçurées et des grès fins, quasiment imperméable, si elles sont laissées mates.

Les formes

□

La faïence fine est une céramique qui a deux particularités techniques : elle se moule particulièrement bien, elle est très favorable au décor imprimé. Elle est donc idéale pour permettre une fabrication industrielle. Elle est apparue en France, à la manufacture du Pont-aux-Choux à Paris, en 1743, soit à l'époque du goût rocaille. Elle a donc permis la fabrication de pièces imitant l'orfèvrerie de ce style chantourné, au point que l'on a pu penser qu'elles avaient été fabriquées en moulant des objets en argent ; ce n'est pas le cas, la différence des méthodes techniques nécessaires au travail de la terre et du métal est trop grande, mais la ressemblance entre les formes demeure. Dans les deux cas, l'acuité des reliefs est vive, alors que la plupart des matériaux céramiques ont tendance à empâter ceux-ci. Ces formes rocaille avaient un avantage évident : par leur animation, elles permettaient la fabrication de pièces blanches qui ne nécessitaient pas de rehauts polychromes. Dans l'exposition, les grandes terrines, la chocolatière du musée national de Céramique montrent à quels chefs d'œuvre les céramistes de ce temps sont parvenus.

En 1786, le marché français s'ouvrit aux exportations anglaises. C'était le temps du néoclassicisme, et là encore la faïence fine, par la finesse de sa pâte, favorisa l'adoption des pièces aux formes pures et élégantes. Assiettes bien rondes, terrines ovales, sucriers en forme de navette, pichets à bec pincé se sont multipliés. Ces formes sont si bien adaptées tant à l'usage auquel elles étaient destinées qu'aux techniques industrialisées de fabrication que l'on peut y voir, même si le mot n'existait pas, la naissance du « design ». Quoiqu'il en soit, elles ont notoirement influencé la production céramique contemporaine. À partir des années 1830, une nouvelle vague d'influence anglaise atteint la France. Elle impliquait l'adoption de formes à nouveau mouvementées, plus lourdes. Les théières, avec leur grosse panse et leur col évasé, sont particulièrement typiques.

□

Les pâtes blanches puis colorées ; les grès fins

L'innovation majeure avait été la découverte d'une céramique à pâte blanche dans la masse, recouverte d'une glaçure transparente ; la seule - mais essentielle - différence avec la porcelaine était que cette dernière est translucide (on voit ses doigts en les passant entre une assiette en porcelaine et une source lumineuse vive) alors que la faïence fine est opaque. (La démonstration à l'aide d'une photocopieuse est particulièrement efficace : il suffit de poser la pièce sur la plaque de verre et de la photocopier : on voit très bien le passage du rouleau sous la porcelaine, on ne voit rien sous la faïence, fine ou pas).

Il existe plusieurs possibilités pour obtenir une pâte blanche dans la masse : Claude-Imbert Gérin a utilisé à Paris, à partir de 1743, une terre blanche et poreuse chamottée, recouverte d'une glaçure cuite lors d'une seconde cuisson. Chambrette à Lunéville, vers 1748, adopta une terre blanche calcaire, dite « terre de pipe », qui était traditionnellement utilisée pour faire des pipes, d'où son nom.

Les Anglais ont, au milieu du XVIII^e siècle, utilisé comme on le faisait depuis le XV^e siècle en Rhénanie des pâtes siliceuses blanches, pour obtenir des grès (céramique imperméable car contenant de la silice, et cuite à plus haute température, vers 1150°) que l'on vernissait en mettant sel dans le four. Ces grès blancs anglais sont ornés de multiples reliefs sous la glaçure : ils étaient sans doute surtout décoratifs. Vers 1760 seulement, Wedgwood adopta la technique française. Puis les Anglais l'améliorèrent en ayant l'idée d'employer une terre blanche mêlée à des galets calcinés et réduits en poussière : l'ajout de ceux-ci rend la pâte beaucoup plus solide. Au début du XIX^e siècle, les Anglais eurent encore l'idée de remplacer, dans la glaçure, l'oxyde de plomb par du borax, rendant la fabrication de celle-ci beaucoup moins dangereuse pour les ouvriers : on sait que le plomb est un poison puissant.

L'importation de cette faïence fine anglaise fut interdite en France jusqu'en 1786, date du traité de Vergennes, établissant le libre échange des biens entre la France et l'Angleterre. Au cours du XVIII^e siècle, en Angleterre, de grands céramistes tels Thomas Whieldon et son célèbre émule, Josiah Wedgwood, mirent au point de nouvelles formules céramiques, les perfectionnant sans cesse. Wedgwood mit au point des « grès fins », céramiques imperméables dans la masse donc ne nécessitant pas de glaçure, mais colorées dans la masse et le plus souvent rehaussés de motifs en relief d'une autre couleur. Le jasper ware est ainsi une céramique bleue rehaussée de reliefs blancs, alors que le black basalt est parfaitement noir. Wedgwood a multiplié les couleurs, créant le mauve, le vert clair, le rouge brique, etc. Les manufactures françaises l'imitèrent, telle celle de Lambert à Sèvres, célèbre pour ses pâtes noires ou jaune paille (« caneware » en Angleterre) ou celle de Sarreguemines, qui créa la « pâte carmélite », à l'imitation du costume de ces religieuses.

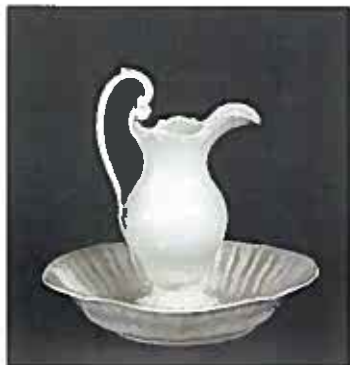
De la manufacture de Toul Bellevue, on retiendra surtout les pièces à décor de paysage peint à la main, mais elle a aussi tiré des sculptures inspirés des moules de Cyfflé. La fabrication de faïence fine s'est interrompue à Sarreguemines, ce fut pourtant une manufacture des plus importantes. Elle fut fondée en 1790 par les frères Jacobi et Joseph Fabry auxquels succéda à la tête de l'entreprise Paul Utzscheinder. Elle devait récolter, au XIX^e siècle, de nombreux prix dans les concours qui se multiplièrent à cette époque, à l'occasion des expositions des produits de l'industrie, puis des expositions universelles.

Ainsi, partout se multiplièrent les manufactures, de Valenciennes dans le nord à Toulouse dans le sud, de Bordeaux à Orléans. Seul, le sud de la France ne connut pas cette floraison : il était trop impliqué dans la fabrication de faïence stannifère (dont la fabrication, totalement maîtrisée, était alors encore nettement plus rentable que celle de la faïence fine) pour adopter ce produit nouveau ; ou alors il se tourna vers les pâtes de couleurs mélangées, ce qui correspond à une autre technique.

L'exposition interrompt son exposé en 1843 ; par esprit de symétrie avec 1743, certes, mais surtout parce qu'à cette époque la faïence fine n'était plus « naissante ». Sa fabrication était partout maîtrisée et désormais s'imposait soit une production répétitive (les séries d'assiettes à thème, par exemple), soit une nouvelle esthétique que régissaient des critères de fabrication parfaitement industrielle. La conquête était terminée.

visuels presse

disponibles sur la salle de presse



1. Le Havre (manufacture Delavigne)
1809
Aiguière et son bassin
aiguière : 30 cm,
bassin : 32,5 cm x 26 cm
Musée national de Céramique, Sèvres
© Rmn / Photo Martine Beck-Coppola



2. thêière (détail)
Bordeaux, vers 1834-1843
« Grès fin » jaune à décor en reliefs
d'appliques blanches
Musée national de Céramique, Sèvres
© Rmn / Photo Martine Beck-Coppola



3. Vase ovoïde couvert sur piédouche
Sèvres, Lambert & Cie, vers 1799-1801
décor de reliefs, polychrome, anses en
tête de bélier
H. : 50 cm, couvercle : 16,7 cm
l. : 32,5 cm
Musée national de Céramique, Sèvres
© Rmn / photo Martine Beck-Coppola



4. Aiguière et son bassin
Creil, Maison Gallé-Juillet, vers 1810
Décor en relief en "grès fin" noir; vers
1810
Aiguière : 30,5 cm x 10 cm
Bassin : 9,7 cm x 28,7 cm
Musée municipal Gallé-Juillet
© Rmn / Photo Martine Beck-Coppola



8. Sucrier ovale couvert et son présentoir
Longwy, Faïencerie Régnier, autour de 1800
Décor peint de guirlandes de fleurs
polychromes.
23,4 cm x 17,5
Musée Saint-Jean-L'Aigle, Longwy-Herserange
© Rmn / Photo Martine Beck-Coppola



9. Plat échantillon
Saint-Clément, vers 1795-1810 (?)
34 décors peints
32,5 cm
Musée national de Céramique, Sèvres
© Rmn / Photo Martine Beck-Coppola



10. Cabaret
Sèvres (Lambert), vers 1801 - 1808 (?)
Décor en relief noir, « grès fin jaune »
Théière, sucrier, pot à lait, tasse et
soucoupe
Musée national de Céramique, Sèvres,
© Rmn / Photo Martine Beck-Coppola

Nans-sous-Sainte-Anne (Doubs)
Niderviller (Moselle), (1748- ?)

Oonnaing (Nord)
Orléans (Loiret), manufacture de Grammont (fin 18^e siècle-vers 1812)
Orléans (Loiret), manufacture royale de « fayance de terre blanche, purifiée » (1753-1782)

Paris, manufacture d'Ollivier, (fin 18^e- début 19^e siècle)
Paris, manufacture du Pont-aux-Choux (1743-1788)

Rambervillers (Vosges) (1762-1863)
Rouen (Seine-Maritime) vers 1800-1808.

Saint-Amand-les-Eaux (Nord) (1786-1794 et 1801-1804)
Saint-Clément (Meurthe-et-Moselle) 1757-
Sarreguemines (Moselle) (1790 à nos jours)
Sceaux (Hauts-de-Seine) 1748-
Sèvres (Hauts-de-Seine), manufacture Lambert (1798-1815)

Toulouse (Haute-Garonne), C.-M de Puymarin-H. Pellet-Desbarreaux (1788-1808)

Utzschneider Paul, (1771-1844)

Val-sous-Meudon (Hauts-de-Seine) (1803-1812)
Vaudrevange (Moselle) (1789-début 19^e siècle)

Wedgwood, Josiah (1730-1795)